DOSSIER DE PRESSE



DIDIER
BOURDON

UN BON PATRON

UN FILM DE PHILIPPE DE CHAUVERON

AVEC LA PARTICIPATION DE
CATHERINE FROT
JEAN-FRANÇOIS CAYREY
FRANÇOIS LEVANTAL
LUDMILLA VON CLAER

LE 4 NOVEMBRE AU CINÉMA

PRODUIT PAR ROMAIN ROLITMAN ET GUY LAURENT ET PHILIPPE DE CHAUVERON

UGC présente

UN BON PATRON

DOSSIER DE PRESSE

Durée du film : 1h27

LE 4 NOVEMBRE AU CINÉMA

Le matériel est téléchargeable sur le site
www.ugcdistribution.fr

UGC DISTRIBUTION
24 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly sur Seine

PRESSE
I LIKE TO MOVIE
Sandra Cornevaux
et Lucie Raoult

E-RP AGENCE DÉJA
Jérôme Barcessat, Charline Toulza &
Sara Sandjakeddine



ENTRETIEN PHILIPPE DE CHAUVERON
RÉALISATEUR

Votre dernier film, *Qu'est-ce qu'on a tous fait au bon Dieu ?* remontait à 2021. Vous avez voulu prendre votre temps avant de tourner la page de cette saga culte ?
Le processus de fabrication d'un film est toujours long, entre l'idée de départ et le jour où l'on dit « moteur » ! Entre la fin du « Bon Dieu » et *Un bon patron*, il a fallu un peu de temps pour obtenir les droits du film espagnol d'origine, l'adapter puis trouver les acteurs et, en effet, 5 ans sont passés…

Qu'est-ce qui vous intéresse au départ dans *El buen patron* ?
Comme d'habitude : les personnages. Ceux du film original sont fantastiques, très ambivalents, à la fois attachants et imparfaits ! Et puis j'aime cette idée du conflit quand il crée de la comédie. J'y voyais un terrain de jeu formidable.

C'est intéressant de consacrer un film à la figure du patron : un personnage au cœur de l'économie et de l'industrie mais qui est entouré de pas mal de fantasmes…
Oui c'est une fonction assez mal vue en France ! Je voulais qu'Antoine Blanchet (joué par Didier Bourdon) soit une sorte de figure paternaliste, attaché à vouloir absolument faire le bien, chez lui comme dans son usine. Cela le pousse à commettre certaines erreurs ou même à imaginer des coups bas mais pas par méchanceté, uniquement pour que son entreprise en profite et qu'il puisse décrocher ce prix d'excellence qu'il convoite tant… C'est un homme attachant et dur à la fois et je trouve ce mélange intéressant. D'ailleurs, j'ai également appliqué ce principe au personnage joué par Jean-François Cayrey, le gréviste : lui aussi est rempli de défauts mais il a bon fond. Il se débat avec ses problèmes d'argent, sa famille. Ce n'est ni un héros, ni un méchant.

Quand on regarde votre filmographie de réalisateur ou de scénariste, vous aimez confronter les univers en rapprochant des gens ou des milieux qui n'ont rien à faire ensemble ou se connaissent mal : le « Bon Dieu » bien entendu mais aussi *Neuilly sa mère* ou même *Ducobu* !
C'est un excellent thème de comédie : faire se rencontrer des mondes qui, sur le papier, ont tout pour entrer en conflit. C'est une source de rire mais aussi d'émotion… Ici, l'histoire concerne à la fois la famille et le milieu de l'entreprise, qui sont justement le terreau idéal pour développer ce genre d'antagonisme. Antoine Blanchet incarne la figure du patriarche qui a tendance à considérer tout son entourage comme ses enfants : que ce soient les siens ou ses employés ! Et c'est vrai, en y pensant, que j'ai consacré pas mal de mes films à l'univers familial…

Côté casting, vous avez confié à Didier Bourdon le rôle de « Bon patron » !
C'est un acteur que j'admire et que j'estime beaucoup. Je le suis depuis *Le théâtre de Bouvard* ! Ensuite, je l'ai évidemment aimé avec Les Inconnus ou même dans des rôles plus dramatiques. Didier a un vrai côté puissant, émouvant. Il se passe toujours quelque chose dans ses yeux, sa façon de bouger… J'ai toujours eu envie de travailler avec lui et même de l'associer à Christian Clavier mais d'autres ont eu cette idée ! Ce sont quand même les deux grands monstres sacrés de la comédie en France et c'est une chance inouïe d'avoir pu travailler avec eux…

Vous pensiez à Didier Bourdon dès l'écriture ?
Oui, même si j'essaie d'éviter de le faire. À chaque fois, j'essaie d'imaginer plusieurs comédiens pour les rôles de mes films afin de ne pas avoir trop de désillusion au final ! Avec Didier, (comme tous les acteurs de cette dimension), le travail est assez simple une fois que l'on s'est mis d'accord sur le scénario et le rôle. Je lui donne des indications à la marge sur le rythme, l'attitude mais ce sont des détails car ces comédiens-là se connaissent très bien et savent où placer le curseur. Je me souviens de la 1ère prise du 1er jour avec Didier, sur la scène où Antoine Blanchet remercie les stagiaires lors de leur pot de départ. C'est toujours un moment difficile le début d'un film. Là, je me suis dit « waouh » ! Il devait être à la fois mielleux, gentil et pas tout à fait sincère sur le fond. Il a été parfait d'emblée et par la suite aussi. J'ajoute que, au niveau du look, nous avons voulu proposer autre chose que dans ses personnages habituels, un côté plus « beau gosse » avec cette coupe de cheveux, ces lunettes et ces costumes…



Il a une vraie prestance. Et puis il a beaucoup aimé partager l'affiche avec les autres comédiens. Je sais que Didier s'est vraiment amusé sur ce film.

Les autres comédiens justement : c'est Catherine Frot dans le rôle de Madame Blanchet : ce n'est pas un personnage évident à camper…
Comme Bourdon ou Clavier, elle fait partie des grands du cinéma français… Dans le registre de la comédie, elle est irrésistible de justesse et de drôlerie. J'adore sa tonalité, son phrasé, ses mimiques : elle fait mouche à chaque fois ! Là, on peut penser que son personnage est un peu à la ramasse, entre dépression et tendance à boire un coup de trop, mais c'est en fait elle la plus normale de tous ! Catherine était fan du personnage, du scénario et elle avait très envie de retravailler avec Didier, presque 25 ans après *Sept ans de mariage*. Ça a été un régal de travailler avec elle !

Un mot aussi de Jean-François Cayrey qui joue l'ouvrier gréviste occupant les abords de l'usine de fabrication de balances…
Lui aussi c'est quelqu'un que je connais depuis un bout de temps : je me souviens être allé le voir il y a une quinzaine d'année dans son one-man show. J'ai souvent pensé à lui pour un rôle par la suite et *Un bon patron* était enfin l'occasion. Jean-François amène beaucoup d'humanité et d'humour à ce gréviste qui n'est pas si facile à incarner. On peut vite tomber dans la caricature avec ce genre de personnage.

Puisqu'on évoque les seconds rôles, vous entrez aussi dans cette grande tradition de la comédie française de choisir avec soin les acteurs de vos films, quelle que soit leur place sur l'affiche…
Absolument, je pense notamment à Sacko Camara qui joue le gardien avec qui j'avais déjà tourné dans *Débarquement immédiat* où il n'avait qu'une scène mais dans laquelle il explosait tout ! Il a fait la première partie de Redouane Bougheraba et il commence vraiment à monter : c'est un acteur formidable avec beaucoup de charme mais ce n'est jamais facile de trouver sa place à l'écran aux yeux des spectateurs quand vous êtes moins connu, surtout face à d'autres beaucoup plus reconnus. Il faut marquer les esprits tout de suite et Sacko le fait immédiatement.



Pour les décors, vous avez notamment totalement construit l'usine Blanchet…
Tâche confiée à Olivier Seiler avec lequel j'ai fait pas mal de mes films et que j'ai rencontré alors qu'il était assistant déco. C'est un décor qui a été assez difficile à construire car en fait nous sommes partis du plateau vide d'une ancienne chocolaterie pour bâtir cette usine de balances. Olivier a fait un travail exceptionnel, en imaginant cette manufacture qui est censée être dans la famille Blanchet depuis deux générations. C'est la magie du cinéma : quand y croit, c'est qu'on a bien fait notre boulot ! Nous avons repris l'activité des balances qui était dans la version espagnole : j'aime cette idée de la précision, de la justesse, de l'équilibre qui est à la fois symbolique et drôle vu ce que raconte notre histoire…

Pour vous aussi il y a un enjeu sur *Un bon patron* : ce film succède à la saga du « Bon Dieu » et ses 21 millions et demi d'entrées ! Il y a pour vous une sorte de « mission » à continuer de faire rire le public en ces temps très anxiogènes ?
C'est quelque chose d'extrêmement naturel… Mon métier c'est de faire des films et il se trouve que je suis plus à l'aise en tournant des comédies ! Je ne réfléchis jamais aux enjeux, à la pression : pour chaque projet, je veux d'abord que ce soit drôle pour moi… Est-ce que ça nous fait rire avec mon scénariste ? Est-ce qu'ensuite ça fait rire les acteurs ? Et enfin, le but ultime : est-ce que ça fait rire les spectateurs ? Pour moi, un film marche ou est un succès, s'il déclenche des rires dans la salle. Le reste, je ne l'intellectualise pas vraiment…





ENTRETIEN DIDIER BOURDON

ANTOINE BLANCHET

À la lecture du scénario, quelle est votre vision de ce personnage de chef d'entreprise, Antoine Blanchet ?
C'est une question intéressante parce que je ne savais pas comment le considérer au départ. Je dirais que c'est un type ambigu mais sincère : ce n'est pas juste un calculateur. N'oublions pas que c'est aussi un « fils de » puisqu'il a repris l'entreprise de son père donc il ne partait pas de zéro, même si on comprend qu'il a beaucoup développé la boîte. Pour moi, Blanchet est un patron « à l'ancienne », qui peut être retors, roublard avec ses collaborateurs et jusque dans son couple d'ailleurs ! Tout est dans le titre du film en fait : *Un bon patron* c'est quelqu'un qui n'est pas forcément mauvais mais c'est aussi celui qui dirige en prenant des décisions parfois un peu brutales ou douloureuses. C'était un registre très plaisant à jouer car l'histoire navigue autour de cette idée de caste, de classe sociale, de petite bourgeoisie où tout semble bien réglé, sauf qu'un personnage va venir tout bouleverser…

Vous le dîtes : vous vous amusez avec tous les a priori qui entourent l'image du patron, spécialement en France…
Oui bien sûr même s'il faut préciser qu'Antoine Blanchet c'est un patron de PME, ce n'est pas un grand patron du CAC 40 ! Mais c'est vrai, (et on le lui dit dans le film), c'est un homme qui est né avec une cuillère en argent dans la bouche. Alors d'accord, il a transformé l'entreprise familiale, il est sur le point d'obtenir un prix d'excellence et il aime sincèrement son métier de fabricant de balances mais sur le fond, Blanchet n'aurait pas pu ou pas su faire autre chose. Par ailleurs Philippe de Chauveron, a eu raison de mêler l'intrigue à une vraie fibre sociale avec de beaux rôles secondaires qui campent les employés, ceux qu'on appelait jadis « le petit personnel »…

Une fibre sociale que l'on ressent dans l'ascension du personnage de stagiaire ambitieuse jouée par Ludmilla Von Claer…
C'est un peu la fille qu'Antoine aurait voulu avoir… Il aime son fils mais il a vite compris qu'il n'avait pas tout à fait les épaules pour prendre la suite de l'entreprise !



Alors quand arrive cette jeune femme, il voit en elle quelqu'un qui pourrait avoir les qualités que son fils n'a pas. Là encore sa réaction est ambigüe : Blanchet est à la fois agacé mais aussi bluffé. Au final, elle a tout pour devenir « La bonne patronne » !

Tout cela passe aussi par le costume et en l'occurrence, le vôtre est particulièrement soigné, tout comme votre look en général !
Ah oui : il y a un vrai travail ! J'ai insisté pour porter la barbe car Antoine Blanchet se veut un homme moderne et c'est très tendance. J'ai aussi voulu des lunettes ça lui donne immédiatement le petit côté professoral « du type qui a fait des études » ! Je me suis même imaginé qu'il n'en avait peut-être pas besoin mais que, puisque son père en portait, il en voulait aussi… Quant aux vêtements, nous avons voulu des choses très élégantes que sa femme lui a sans doute choisies puisqu'elle possède une boutique de mode, jusqu'aux cravates qui ressemblent à celles que portait mon frère quand il travaillait dans les ambassades ! Et puis j'ai tenu à ce qu'il ait une bague, une sorte de chevalière, qui indique son rang social. Antoine Blanchet me rappelle certains des personnages que j'ai déjà croisés dans les sketches avec les Inconnus…

Si on aborde le casting, il faut parler de vos retrouvailles avec Catherine Frot, particulièrement savoureuses.
Cela faisait des lustres que nous voulions nous retrouver après *Sept ans de mariage* et je sais qu'elle a accepté ce rôle pour cela, en faisant une grande confiance à Philippe. Nous n'avons que quelques scènes ensemble mais elles sont toutes savoureuses ! C'est une très grande actrice de comédie… aussi ! D'ailleurs, message aux producteurs : trouvez-nous un film écrit pour nous deux ! Je suis persuadé qu'il y a des tas de choses à imaginer, pourquoi pas au théâtre puisqu'elle adore comme moi jouer sur scène… Notre dernière scène dans *Un bon patron* était celle où nous sommes à l'opéra, il y avait donc beaucoup de figuration, et à la fin, les gens ont applaudi… J'ai senti que c'est notre duo qu'ils saluaient ainsi. Catherine vous savez, je la connais depuis la rue Blanche, depuis le Conservatoire où j'étudiais avec sa regrettée sœur Dominique. C'est ma génération, mes souvenirs… Et puis quel personnage Catherine : elle est unique !



Arrêtons-nous aussi sur Jean-François Cayrey qui joue donc votre antagoniste, ce syndicaliste forcené qui campe aux portes de l'usine…
Et avec qui je jouais déjà dans *Chasse gardée*, où nous étions des amis ! Nous avons tissé de vrais liens et j'étais ravi de tourner à nouveau avec lui dans un registre totalement différent. Jean-François est parfait dans la peau de ce personnage à la fois très touchant et très énervant mais qui est intéressant et émouvant.

Terminons avec votre réalisateur, Philippe de Chauveron, grand artisan de la comédie en France…
Il me rappelle Fabien Onteniente : ce sont des cinéastes qui abordent des sujets sociétaux par le biais du rire. *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* c'est une comédie sociale très forte.

C'est l'ADN de Philippe qui sait faire ce genre de films en soignant ses personnages et sa mise en scène, sans hésiter parfois à aller dans quelque chose de plus sombre.

Je lui suis très reconnaissant d'ailleurs, (ainsi qu'au producteur Romain Rojtman), de m'avoir proposé ce registre un peu plus acide…

Et puis j'aime beaucoup la manière dont Philippe de Chauveron m'a dirigé, en me glissant à l'oreille des indications ou des petites corrections à la marge et j'adore ça ! Cela apporte une petite couleur, une nuance et c'est un des plaisirs de notre métier… Philippe est un passionné qui ne lâche jamais le morceau. J'ai souvent eu l'impression que nous nous connaissions depuis longtemps !




SECURITE

LISTE ARTISTIQUE

Didier BOURDON	**Antoine Blanchet**
Catherine FROT	**Sophie Blanchet**
Jean-François CAYREY	**Mangin**
François LEVANTAL	**Martin**
Ludmilla VON CLAER	**Victoire**
Patrick LIGARDES	**Bernard**
Sacko CAMARA	**Djibril**

Photos : © Julien Panié © 2025 – LES FILMS DU PREMIER – LES FILMS DU 24 – TF1 FILMS PRODUCTION

LISTE TECHNIQUE

Un film de	**Philippe de Chauveron**
Produit par	**Romain Rojtman**
Scénario, Adaptation et Dialogues	**Guy Laurent**
	Philippe de Chauveron
D'après le film	***El Buen Patron***
Écrit et réalisé par	**Fernando León De Aranoa**
Musique originale	**Matthieu Gonet**
Directeur de la photographie	**Vincent Mathias**
1ère assistante réalisateur	**Laure Prévost**
Scripte	**Marion Pastor**
Décors	**Olivier Seiler**
Montage	**Sandro Lavezzi**
Son	**Cédric Deloche**
Costumes	**Christel Birot**
Casting	**Marie-France Michel**
Directeur de production	**Bruno Bernard**
Directrice de post-production	**Faustine Perrio**
Une production	**Les Films Du Premier**
	& Les Films Du 24
En coproduction avec	**TF1 Films Production**
Avec le soutien essentiel de	**Canal+**
Avec la participation de	**Ciné+ OCS TF1 TMC**
Et avec le soutien de l'	**ANGOA**
Tous droits d'exploitation	**UGC**

